

Article extrait de mon livre « PETITE HISTOIRE DES EDILES DE MEULAN » depuis les ORIGINES jusqu'à 1945 – GUERRE 14.18 – éditions M.A.T. 2008 – préface de Nelly OLIN ancien Ministre – soumis aux droits sur la propriété intellectuelle, ne peut faire l'objet d'aucune publication sans mon autorisation expresse. Un grand merci.

Madeleine ARNOLD TETARD

Au loin, dans les contreforts des Balkans, montagnes lointaines et inaccessibles pour nos Meulanais qui n'ont, pour seul horizon, que la petite montagne Saint-Nicolas où se perche la seule église ayant résisté à la tourmente révolutionnaire, tonnent déjà des bruits très inquiétants. Le Gouvernement Austro-hongrois a prononcé le 5 octobre 1908, l'annexion de la Bosnie occupée depuis 1878. Ce ne sont que quelques bruits sans conséquence, mais l'endroit est particulièrement brûlant et sous un dehors calme, couvent les agressivités qui vont amener la crise de 1914.



Affiche de la Mobilisation générale

La mobilisation générale est venue, non pas surprendre ! Tout le monde s'y attendait, mais entraîner de nombreuses et nouvelles obligations civiques pour notre cité endormie depuis la guerre de 1870 dans une quiétude de plus de quarante années.

Meulan se retrouve donc soudain, dans le théâtre des hostilités et son Maire, Monsieur Renout, dès **le 3 août 1914**, au lendemain de la mobilisation, informe le Conseil Municipal des obligations et devoirs à remplir, du fait de ce nouveau conflit espéré si court, que les mesures prises ne sauraient être que provisoires.

Sont rapidement mis en place divers secours aux vieillards – Meulan en compte trente deux qui sont indigents ou tout comme – aux filles mères, aux familles nombreuses (dont vingt sont inscrites) pour lesquels une quote-part de cent quarante francs mensuels sera versée par la commune. Ces mesures concernent surtout les familles dont le chef est mobilisé et cela représentera quatre vingt treize demandes sur six cent mobilisés, ce qui, en tout représentera cent quatre vingt trois enfants et une somme totale de six mille deux cent dix neuf francs allouée par la Commune et que devra lui rembourser l'État sur la base de un franc et vingt cinq centimes quotidien par mobilisé augmentée de cinquante centimes par enfant.

Un emprunt sera également voté par le Conseil municipal, par souscription publique, à cinq pour cent d'intérêts, pour faire face aux dépenses extraordinaires. Il sera également fait appel aux donateurs pour renflouer les caisses publiques et l'on enregistrera, avec satisfaction un don de mille

cinq cent francs puis un autre de dix mille francs, sommes énormes pour l'époque qui seront, nous nous en doutons, les bienvenues.

Meulan commence à s'organiser : on déplace les bateaux sur la Seine, dont le bateau-lavoir, pour les remiser à l'abri sur le petit bras. L'Association des Dames Françaises ouvre un premier hôpital dans les Écoles – cela part d'un bon sentiment mais malheureusement trop mal équipé, il sera vite transféré dans le théâtre des Pénitents pour permettre, par ailleurs, la réouverture des classes.

Dès octobre 1914, l'espoir du Maire et de la population est de voir rapidement le conflit s'arrêter et l'on envisage l'érection d'un monument commémoratif à la mémoire des quelques soldats morts pour la patrie à commencer par le jeune Loiseau mort le premier jour du conflit ! Pourtant, ce monument ne verra le jour qu'en 1916 et combien se seront rajoutés depuis !

En novembre 1914, un véritable hôpital militaire est édifié à Magny en Vexin : le « 1036 ». Meulan participera à sa tenue par l'intermédiaire d'une souscription.

La ville se verra dotée, un peu plus tard, d'une maison pour la convalescence des blessés, installée dans un local de l'orphelinat en dessous de la Congrégation des Sœurs de Saint-Paul de Chartes.

Le Maire multiplie les proclamations patriotiques par voie d'affiches, fustigent les défaitistes, les propagateurs de rumeurs, les profiteurs... bref tous ceux qui se font un malin plaisir de rabattre le moral des troupes. Il proclame en outre, de nouveaux règlements commerciaux, en particulier pour les débits de boissons : on ira même jusqu'à s'associer en juillet 1915 à un vœu de la ville de Saint-Cyr l'École pour interdire la consommation d'alcool en France ! Vœu pieu l'on s'en doute, face à l'influence des marchands de spiritueux, fort nombreux, à Meulan comme ailleurs, et également face à l'aspect quasi mythique qu'ont pris en ces temps de guerre la petite goutte et le quart de pinard pour se remonter le moral !

Le premier conseil de guerre avait tenu sa première séance à Meulan et un certain **Roger X...**, comparaisait ce même jour, devant le Juge de Paix, sous l'inculpation d'incitation au pillage par abus d'autorité. Dix jeunes gens de dix huit à vingt ans furent traduits en même temps que lui.

L'accusé, qui avait été nommé garde civique par le Maire de Meulan, Monsieur Renout, avait accepté de piloter dans son automobile la commission de ravitaillement du canton. Au cours de sa randonnée, il s'étonnera que la succursale d'une usine de produits d'épicerie de Mantes-la-Ville n'ait pas été pillée. D'après l'accusation, il aurait dit, devant des jeunes gens : **« qu'attendez-vous pour mettre le feu à cette boutique d'Allemands ? »** Sur quoi, les dits jeunes gens s'empressèrent de piller la dite succursale mais, devant le juge prétendirent que le brassard tricolore porté par le garde civique leur avait paru suffisamment officiel pour croire à un ordre d'une autorité supérieure, ce qui les avait incités à cette débauche.

Roger déclara en outre, que très exalté par cette déclaration de guerre, il avait eu des conversations un peu trop inconsidérées, mais qu'il n'avait donné aucun ordre et qu'il n'avait d'ailleurs aucune mauvaise intention et offrit même de rembourser les dégâts occasionnés. Comme de très bons renseignements avaient été donnés sur lui et après la plaidoirie de son Avocat un certain Maître Goraud, il ne fut condamné qu'à vingt cinq jours de prison avec sursis. Quant aux co-inculpés, ils furent pour la plupart, gratifiés de légères peines et certains mêmes acquittés.

L'affaire fit la une de quelques journaux à sensation mais s'arrêta d'elle-même et la civilité reprit ses droits dans un moment ou, plus que jamais, elle était de circonstance.



Un bar de Meulan le Félix

Durant les années suivantes, la situation des habitants va connaître une constante dégradation : les déplacements sont quasi impossibles, les routes barrées, les chemins de fer ont stoppé leurs transports par manque de machine, Meulan ne bénéficiera pas de la remise en marche des lignes de banlieue et, seul, un service d'omnibus entre la ville et les Mureaux sera remis en fonctionnement.

La Compagnie qui gère **l'Usine à Gaz (voir mon article à ce sujet)** menace d'augmenter ses tarifs voulant passer de vingt centimes à trente centimes le mètre cube. Le Maire et son Conseil refusent en bloc cette augmentation injustifiée et la Compagnie menace alors de couper toute distribution ce que Monsieur Renout n'apprécie guère et il convoque, sur le champ, en une séance extraordinaire, toutes les communes concernées pour obliger la Compagnie à capituler devant le nombre... Ce bel effort n'empêche pas cette dernière à mettre à exécution ses menaces ! Le gaz sera bel et bien coupé. Commencera alors, une longue période de stockage de charbon pour lequel, Monsieur Renout fera appel à tous les distributeurs potentiels.



Assurance 1914 contre les dommages occasionnés par les bombardements aériens...

Le service médical à domicile pour toutes les personnes inscrites au bureau de Bienfaisance est décrété pour plus de cent quatre vingt meulanais.

Cependant qu'on supprime l'éclairage nocturne de la ville pour diminuer le danger des attaques aériennes et l'on collecte les vieux papiers pour pallier le manque de journaux.

Meulan connaît ses premières victimes civiles : un tout jeune homme se tue pendant sa préparation militaire et un volontaire est emporté par une maladie infectieuse à l'hôpital de Versailles. Ils seront tous les deux inhumés à Meulan avec les honneurs.

Devant cette situation, seules les Écoles continuent de fonctionner presque régulièrement, Maîtres et enfants ayant sans doute à cœur de monter que l'avenir se prépare ! Bientôt sera mis en place une classe de vacances **du 9 août au 15 septembre à partir de 1915** et cinquante garçons la fréquenteront. Les filles, malheureusement, n'étant pas conviées à ces séances de rattrapage. Dans un bel élan patriotique, sont supprimés les cadeaux en espèces et en nature des distributions des prix, et ne seront désormais remis que certificats et diplômes.

Plusieurs abris furent rapidement mis en place, et qui resserviront à quelques exceptions près en **1944** ce sont :

Dans le quartier du fort : dans la Maison Rogay, dans celui de la Porte de Mantes et de la rue de Tessancourt : Maison Heliot – dans le quartier des Tanneries et la rue de Beauvais et une partie de la rue basse : la cave Juette au 16 rue de Beauvais et la Cave de l'hospice Berson – dans le quartier de la rue Haute et de l'autre moitié de la rue Basse : les n° 32 – 36 – 38 – 46 rue Haute et les galeries voutées sous la colline Saint-Nicolas de ces maisons – pour le Quartier de la Place Gency et de la Côte Saint Nicolas : la maison Ravanne et la remise de l'Abattoir Deturmeny – pour le Quartier des Écoles et de la rue Gambetta près de la place : la galerie au fond du théâtre des Pénitents et l'École de garçons ainsi qu'une galerie voutée – dans le quartier de la rue Gambetta et des Annonciades la propriété Weysset et pour le quartier de Thun les carrières sous les collines.

En 1916, seize filles et dix huit garçons sont présentés **au certificat d'études primaires**. Malgré ce temps de tourmente, ils seront tous reçus brillamment !

Enfin, 1918 arrive. Au bout de quatre années de privations et de sacrifices, après quelques dernières canonnades que l'on entend de Meulan, l'armistice **est enfin signé à Compiègne**.

Dès le **17 novembre**, une grande cérémonie religieuse à lieu en l'église Saint-Nicolas suivie d'un te-deum présidé par le curé doyen de Meulan le père Guérin.

Cette première cérémonie du souvenir, est malheureusement un peu gâchée par le sermon de l'abbé Ardonceau, Vicaire mobilisé et en permission qui fait en chaire un sermon sur la justice divine parfaite et terrifiante où, il met l'accent sur les fautes politiques de la France et, en particulier, sur la laïcisation du pays qu'il qualifie de « plaie sociale ».

Le Maire et ses Adjoints, outrés, considéreront que ce sermon est un véritable appel à la guerre civile et demanderont au Préfet d'intervenir auprès des autorités religieuses afin qu'elles tempèrent l'ardeur de ce belliqueux vicaire pour maintenir l'union sacrée nécessaire à Meulan, comme partout ailleurs.

Peu après cet armistice, Meulan panse ses plaies : le Conseil Municipal consent une concession à perpétuité dans le cimetière communal pour les militaires inhumés à Meulan tout en adressant ses félicitations à tous les Conseillers venant d'être démobilisés « **qui ont su par leur bravoure tenir tête à l'ennemi** ». Sont également congratulées chaudement, les demoiselles dévouées de la ville pour tous les travaux sociaux réalisés pendant ces quatre années de guerre.



La grande guerre allégorie

La vie reprend ses droits, petit à petit, tout d'abord par la remise en route normale des chemins de fer puis par le rétablissement des fêtes communales, celle de la Saint-Côme, celle de l'Ascension l'année suivante, et surtout avec le sacro-saint couronnement de la Rosière. Le défilé de juin 1919 se déroule en présence du Général Michel et de sa femme qui sont « bombardés » de pétards par les gamins en quête de sensations guerrières !, ce qui n'est pas très bien vu du Général qui s'en plaint gentiment aux édiles..

Puis le 14 juillet arrive et, en cette année 1919, Meulan ne saurait mieux reconnaître la liberté retrouvée qu'en fêtant, dans un même élan, ses morts pour la patrie et la liberté de 1789. Monsieur Renout fait un discours où, au travers des formules obligées et des clichés de l'époque, transparaît une intense émotion – émotion d'autant plus grande qu'il a lui aussi perdu un fils des suites de ses blessures – et, dans un silence oppressant, la voix vibrante, il expose l'histoire, celle de Meulan bien sur, mais aussi celle de la France.

Le 14 juillet 1919 Discours de Monsieur Renout

Il y a exactement quarante neuf ans, l'armée régulière de la France, composée de soldats de métier, partait en guerre contre l'Allemagne sur ordre de l'Empereur Napoléon III dont les Ministres s'étaient laissé tromper par la ruse de ceux du Roi Guillaume de Prusse.

En deux mois, cette armée régulière dont on a dit qu'elle était composée de lions conduits par des ânes, était annihilée, l'Empereur son chef, avait rendu son épée.

La France, pour sauver l'honneur, rejeta le 4 septembre l'Empire incapable et mobilisa plusieurs centaines de milliers d'hommes qui firent de leur mieux, sans matériel, sans équipement, souvent même sans vivre

Depuis 1871, la France mutilée pensa longtemps à la revanche et l'on chercha souvent à lui faire croire que cette revanche pourrait devenir inutile, au moyen d'une satisfaction morale que l'ancien vainqueur accorderait au droit, mais de temps en temps, un nouvel affront montrait aux Français attentifs que le Prussien restait toujours l'insolent ambitieux qui se croit tout permis lorsqu'il est le plus fort.

En 1914, beaucoup pensaient encore que la guerre mondiale ne pouvait être voulue par personne, en raison de l'énormité du crime, ceux-là se trompaient, l'Allemand se montrant encore dédaigneux de tous droits dans sa conviction de la certitude de l'impunité, déclencha la guerre qu'il croyait devoir être courte et fructueuse par une savante préparation dissimulée.

Les premiers jours de la mobilisation de 1914 furent à Meulan, comme partout, pendant le départ de tous nos jeunes hommes valides, magnifique de calme et de dignité.

La Mairie vit partir son unique secrétaire et le Receveur de l'Hospice : son Économe et le Surveillant général et notre Conseil Municipal de vingt et un membres se trouva réduit à douze

L'immortelle victoire de la Marne vint calmer notre inquiétude d'un envahissement imminent, mais elle fut suivie d'une lutte meurtrière qui, en cinq mois, faucha trente et un de nos six cent mobilisés, et à cette époque nos collègues Lamy, Danguèger et Berthaux y perdaient chacun un fils !

En 1916, ce fut Verdun, de terrible mémoire, qui exigea encore vingt quatre nouvelles victimes.

En 1917, les collines de l'Aisne et de la Somme virent nos enfants résister à la fois aux entreprises brutales et aux agents de dissolution des volontés qui tentèrent d'exploiter les fatigues des trois années écoulées et onze de nos enfants furent encore sacrifiés.

1918 nous apporta l'émotion suprême devant le danger accru, à laquelle s'ajoutait la diminution des forces après quatre années de tension nerveuse. On pu craindre que l'ennemi, débarrassé de la Russie démoralisée, réussirait à percer vers Paris et notre région ; nos sublimes soldats surent, encore une fois, l'arrêter pour ensuite le refouler sans merci jusqu'à sa défaite avouée. Il nous en coûta enfin cette dernière année vingt quatre de nos fils dont la liste comprend le mien en juillet 1919.

Notre victoire méritée par cette constance de l'énergie dont certains ne supposaient pas les Français capables est donc endeuillée de la perte de cent vingt sept enfants de Meulan qui manquent aujourd'hui sur les sept cent qui ont été mobilisés ! Ici, c'est une énorme proportion supérieure à la moyenne de la France qui appelle la reconnaissance éternelle de tous leurs concitoyens...

Ce juste hommage rendu à nos chers morts qui resteront ainsi présents parmi nous, il est permis de résumer les quatre années de vie locale pendant lesquelles la Municipalité dut maintenir la marche des services administratifs.

Ces services, de mois en mois, et d'année en année, devinrent de plus en plus chargés au milieu du mouvement des réfugiés, des travaux raréfiés et du commerce bouleversé. Nous avions pour nous soutenir, le sentiment que nos craintes et nos fatigues n'étaient rien, en les comparants à la vie affreuse imposée à nos vaillants soldats. Comme eux, nous voulions aller jusqu'au bout, qu'importait alors ces hivers lugubres sans aucun éclairage public, le charbon chèrement distribué, les vivres de plus en plus rares et chères, le transport des marchandises et des voyageurs de plus en plus difficile, le ronflement nocturne des avions ennemis... Nous oublierons tout, ne rappelant que le 2 juin 1918, il n'y a guère qu'un an, six bombes d'avions allemands tombaient dans les bois de Verneuil.

Le 15 juillet 1918, le roulement formidable d'un duel d'artillerie s'entendaient distinctement d'ici et, aujourd'hui, nous fêtons la grande victoire avec la moitié de nos fiers soldats revenus, l'autre moitié encore quelques temps sous les armes pour les garanties nécessaires.

Après cette page d'histoire contemporaine locale de notre petite patrie et bien fondue dans notre grande France, nous pouvons célébrer la Fête Nationale dont l'origine remonte à la conquête de la liberté, cette fête a toute sa signification aujourd'hui, surtout où elle réunit toute la Nation pour glorifier les soldats qui ont lutté, si vaillamment contre ceux qui voulaient nous subjuguier.

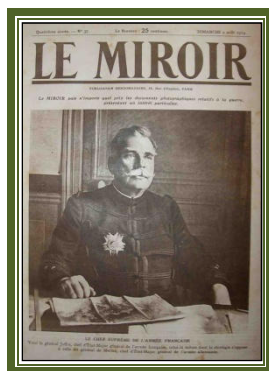
Ces mêmes soldats remis à leur travail, sauront encore unir leurs forces si la bataille reprend sournoisement, dans le domaine économique. De cette manière, nous pourrons enfin, goûter les bienfaits d'une paix noble et généreuse voulue d'un seul cœur depuis et toujours par les Français.



Ce discours terminé, Monsieur Renout invita toute la foule assemblée à se rendre sur la place de l'Hôtel de Ville pour assister à la fête publique célébrant la victoire.

Monsieur Renout a vécu des moments terribles. Très fatigué, moralement et physiquement, ayant fait face, avec un courage exemplaire, à toutes les facettes tragiques de son mandat communal et celles de sa vie personnelle, refusant de faire sauter les ponts malgré les ordres, lui l'Ingénieur des Ponts et Chaussées, et tenant tête aux Allemands qui, **par Evécquemont envahissaient Meulan, il tient bon et nos vieux ponts également grâce à sa force tranquille.**

Dès **le 30 août 1914**, peu de temps après l'annonce de la première victime de guerre : **le jeune Emile Loiseau**, mort dans les premiers jours du conflit – et déjà évoqué plus avant – il avait exhorté les lâches à faire face à leur devoir en faisant placarder dans toute la ville des affiches qui ne laissèrent personne indifférent !



Le Maréchal Joffre chef suprême de la Grande guerre

Ainsi, les nouvelles élections **de 1919** arrivant, le pauvre Renout renonce t'il à s'y représenter ! Il a grand besoin de panser ses plaies morales et surtout de pleurer enfin tranquillement la mort de son fils. Un répit semble, en effet nécessaire à ce brave Maire qui a su se dépenser sans compter. Il ne reviendra au pouvoir qu'en 1925 pour donner encore un peu de son temps à cette ville qu'il aime tant et y restera jusqu'en 1935.

[.....]

Plus de **cent trente morts** sur **sept cent mobilisés** et, parmi eux quelques civils tués par des obus lâchés sur la ville, laisseront des traces indélébiles. Des jeunes gens dans la fleur de l'âge dont l'avenir s'annonçait pour le mieux, tel le jeune **Bergaille**, un jeune ouvrier bien gentil mais qui savait, le jour de son départ, qu'il ne reviendrait pas, selon le souvenir de Monsieur Egot qui avait bien voulu nous livrer ses mémoires il y a quelques années de cela ! Il y a de ces prémonitionsqui ne s'expliquent pas !

Pendant toutes ces périodes de guerre, la France est secouée, ébranlée de toutes parts. De multiples efforts diplomatiques sont tentés en 1916 et pendant toute l'année 1917 : sans résultat. La guerre s'est installée. Les femmes remplacent les hommes partout, dans les usines, sur les chantiers, dans les bureaux. Elles conduisent même les tramways, font le travail des facteurs. Certaines tournent des obus dans les usines et d'autres se battent en Russie, en Serbie ! Il faut s'habituer à tout, même à cela ! Même aux privations, aux files d'attente. Les prix n'ont cessé d'augmenter. Même le Président Poincaré offrira en 1917 le thé à des hôtes de passage....sans sucre ! Denrée devenue tellement rare que même le premier homme de France en soit privé !

Les hommes ne sont que des hommes, et leur belliqueuse façon de traiter leurs différends mènent bien souvent au désastre. Poincaré en fera l'expérience, préférant confier ses devoirs à son Président du Conseil : « **Le Tigre** » Georges Clémenceau, le Petit père la Victoire comme on l'appelle dans le peuple.

En 1917, ce dernier est investi du pouvoir suprême mais en 1918 lui sera reproché de signer trop rapidement un armistice que tout le monde appelait pourtant de ses vœux ! C'est un drôle de caractère ce petit homme, Vendéen farouche ! Il en a combattu des coriaces, à commencer par Jules Ferry dont la politique coloniale ne le satisfaisait guère. Sous sa houlette, les Cabinets tombent les uns après les autres.... Bien qu'attaqué sur les problèmes du canal de Panama et battu aux élections de 1893, il se lance dans le journalisme et mène une vive campagne dans le journal l'Aurore en faveur de la révision du procès Dreyfus !

En 1906, sa ténacité, pourtant, avait été récompensée : Il est nommé Ministre de l'Intérieur après avoir été Sénateur du Var depuis 1902. Il réprime de graves troubles sociaux qui marquent sa rupture définitive avec le Socialisme. Mais il est renversé en 1909 et retourne au Journalisme. Il fonde même un Journal « L'homme libre » en 1913 qui deviendra pendant la censure de guerre « L'homme enchaîné »..

En 1917, il sera donc rappelé à la Présidence du Conseil, comme il l'avait été en 1906 par Raymond Poincaré et mènera la France à la victoire et surtout à cet armistice signé en novembre 1918 bien que là encore, il sacrifiera, au nom de la paix, nos frontières du Rhin pour maintenir l'entente... L'Alsace et la Lorraine étaient encore Allemandes !

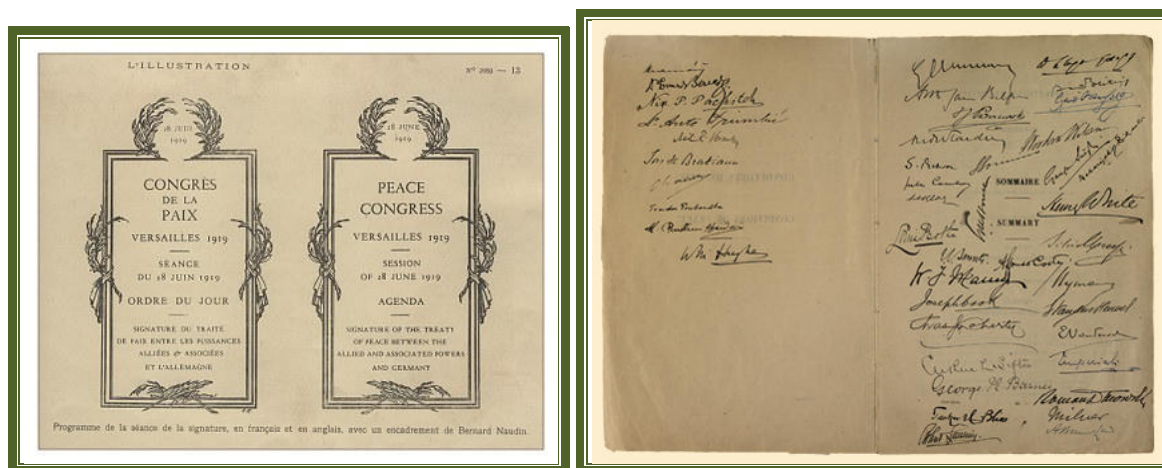
Clémenceau est en effet un véritable tigre, d'une autorité farouche qui ne lui fait pas que des amis !

Il est écarté de la Présidence de la République au profit d'un homme faible, malade, si malade que ce pauvre **Paul Deschanel**, nouvellement élu au lendemain de cette guerre, est bien incapable de gouverner un pays fracassé par une tourmente de quatre années. Il se démet de ses fonctions après plusieurs accès de folie le 21 septembre 1920. Élu le 18 février soit sept mois plus tôt, il n'aura pas fait long feu à la tête de la France. Pourtant sa carrière avait été brillante ! Ce demi-franco-belge devenu Français, né en 1855 à Schaerbeek les Bruxelles, Député d'Eure et Loir en 1885, sera Président de la Chambre pendant douze années de 1898 à 1902 puis de 1912 à 1920 et, porté à la Présidence de la République, le poste est bien trop important pour ses fragiles épaules de malade. Ses accès de fièvre, ses pertes de mémoires, ses fugues, tout contribue à une fin précoce. Il meurt en 1922 ne s'étant jamais relevé de cette maladie insidieuse. Il n'avait que 67 ans !

En France la recherche de l'équilibre pose problème ! La guerre a été gagnée, certes, mais la paix reste à faire ! L'armistice signé, il doit conduire à la signature pure et simple d'un véritable traité de paix.

Là encore Clémenceau va exiger, puis finalement se résoudre, d'une part sur la langue à employer pour mener à bien les palabres avec l'ancien ennemi, et d'autre part, sur la façon diplomatique de mener les débats lui qui n'est guère familier de cet exercice.

Le Traité de Versailles est enfin signé le **28 juin 1919** au milieu d'une assistance surchauffée mais attentive, installée dans la galerie des glaces du château des rois de France.



Épreuve du Traité de VERSAILLES 1919 avec les signatures des Plénipotentiaires

Il en ressortira une paix qui consolidera surtout l'unité allemande de 1871 sur la défaite française au moment même ou un autre Empire s'effondrait : celui des Austro-hongrois !

Il ne reste alors, que des Nations vaincues, rancunières, qui ne songent qu'à la revanche, mais aussi des Nations victorieuses lapidées de leurs forces. Telle est cette conférence de la paix et, Paul Cambon écrivait alors : **« que la paix lui faisait l'effet d'un dépôt d'explosifs qui éclaterait sur tous les points du monde, un jour ou l'autre !... »**

Il ne pensait peut être pas, en écrivant ces lignes que l'Histoire lui donnerait raison vingt ans plus tard et que sont vingt ans à l'échelle du temps dans l'immensité des siècles.

[.....]

Quatre années vont élargir les esprits encore quelque peu étriqués... La France devient mature. C'est une époque où l'activité intellectuelle est intense et aussi celle des exploits de toutes sortes ! Un nouveau siècle des Lumières en quelque sorte ! Telle cette traversée de l'Atlantique par Lindberg, et puis le téléphone automatique supprimant les fils d'attente nécessaires jusqu'à présent pour obtenir un numéro auprès des demoiselles des PTT. Ce n'est pas l'unique changement constaté dans le domaine de la science : la médecine fait également des progrès. Le cinéma qui a vu le jour en 1895, va connaître une nouvelle ère, il devient parlant dès 1929 avec un succès américain énorme : « Le chanteur de Jazz » des frères Warner est une explosion de découvertes pour le public ! C'est aussi l'époque d'Aragon qui sort en 1928 son « Traité de Style »...La littérature opte résolument pour le dépaysement et crée des romans extraordinaires emmenant le lecteur « sur les routes mandarines » avec Roland Dorgelès en prenant « la caravane des chameaux » du même...

Une autre littérature se développe également, celle plus rustique de Châteaubriant qui revient au goût du jour et de Jean Giono qui régale de ses descriptions si émouvante du monde agricole et que tout Paris s'arrache pour se plonger dans les aventures des paysans du midi.

Le théâtre, lui aussi, offre un brillant aspect : Sacha Guitry, Jules Romain, Édouard Bourdet et surtout Marcel Pagnol et tant d'autres, dont les succès ne se sont jamais démentis depuis.

Meulan n'est pas en reste et entreprend de grands travaux et envisage même de sérieusement s'agrandir. Monsieur Peupin, le nouveau maire marcherait-il sur les traces de Monsieur Bellangé. ! *(Ce dernier en effet dans les années 1880/ 1890 révolutionnera la ville par de gigantesques travaux d'embellissements et d'améliorations de l'habitat)*

Le flot impétueux que la circulation déverse chaque jour sur la petite et grande banlieue a nécessité des premiers travaux et le charme de notre petite cité, que des moyens de communication, toujours plus rapides rapprochent sans cesse de Paris, commande d'autres projets !

La route nationale 13 double la route des Quarante sous sur l'autre rive de la Seine et ce grand exutoire à véhicules de toutes sortes, se rétrécit et se tord pour traverser notre ville où il prend le nom de rue du Maréchal Foch inaugurée en cette année 1929, nous y reviendrons un peu plus loin, jadis plus modestement appelée « rue basse »..

Pour remédier à ces dangers d'étranglement la Municipalité a organisé un sens unique et les voitures se dirigeant vers Mantes, passent par cette rue tandis que celles qui vont vers Paris, sont déviées par le boulevard Maurice Berteaux, sur les quais, ainsi que l'indiquent de nouveaux grands panneaux blanc sur bleu.

Le sens unique s'étant révélé insuffisant, aux grands maux les grands remèdes, un groupe de huit maisons qui s'avancait excessivement à un tournant de la rue du Maréchal Foch, a été livré à la pioche des démolisseurs. La rue à son tournant le plus dangereux et le plus étroit, va être élargie et des maisons neuves vont bientôt s'élever en un nouvel alignement dont la vente des terrains disponibles se fait par le biais de la Mairie.

Par ailleurs, un projet d'extension de la ville vers Thun est envisagé sérieusement, en aménageant le chemin des Sarrazins pour faciliter la constitution d'un nouveau quartier. Ce n'est encore qu'un projet ... Bien entendu !



C'est encore l'époque de la « deux chevaux »

Le grand pont de Meulan se fait des rides, se lézarde, bref vieillit mal, d'autant qu'en 1914, pour faciliter la circulation, on a fait sauter des arches et établir un tablier métallique. Ce n'est qu'un aménagement provisoire et, en 1926, un projet de reconstruction du pont a été approuvé par le Ministre des Travaux publics. Le nouveau pont devrait avoir neuf mètres de large et ne devrait comporter que deux piles étant composé d'une travée centrale de quatre vingt quinze mètres et de deux travées latérales de quarante sept mètres cinquante.. Les services de la navigation avaient prévu, à cette occasion, l'élargissement du quai pour la construction d'un important remblai destiné à renvoyer une plus forte partie du courant dans le grand bras de l'île Belle. Pour faciliter l'écoulement de ce nouvel afflux des eaux, le re-scindement d'une des rives de l'île Belle a été entrepris.

Mais...tous ces travaux restent cependant inachevés et le projet de reconstruction du pont lui aussi restera en plan pendant encore quelques temps...

Quant à la vieille chapelle Saint-Michel en cette année 1929, propriété privée et utilisée à de fins profanes depuis la Révolution, elle subit bien des mutilations. Belle encore et intéressante par ses lignes gothiques, cataloguée monument historique en octobre 1926 puis, déclassée en juillet 1927, n'ayant plus la sauvegarde des Beaux Arts, elle est soudainement dépouillée de son portail ogival par un antiquaire américain sans vergogne qui, ayant offert une somme non négligeable au propriétaire, se rend acquéreur en outre des fenêtres gothiques (*Pierre Dubard L'Intran en Banlieue 1929*)



La chapelle Saint Michel dans les années 14/18 elle sera démolie pendant la 2^e guerre mondiale

Quant à la France, elle retrouve une prospérité économique, un calme relatif également, qui semble augurer d'une nouvelle époque plus moderne et ayant acquise suffisamment de sagesse pour appréhender les soucis extérieurs sous la présidence de Monsieur Millerand.

Ce dernier avait déjà accompli une œuvre sociale extraordinaire lors de son passage au Ministère du commerce et du travail sous Waldeck Rousseau entre 1899 et 1902, puis en tant que Ministre des Travaux Publics entre 1909 et 1910, puis de la Guerre entre 1912 et 1918 et après un bref passage à la tête du Conseil. Devenu Président de la République en septembre 1920, il sera obligé de démissionner le 11 juin 1924 un tollé socialiste s'étant levé contre son ingérence dans le corps législatif. Son seul crime, en fait, était d'être le Président d'un parti opposé !

Gaston Doumergue, Président du Sénat qui n'a pourtant pas la faveur des Socialistes et autres Radicaux et est complètement opposé à leur candidat Paul Painlevé, gagnera finalement l'élection suprême par 514 voix contre 309 accordées à son rival.

Doumergue devient vite, très vite même, un Président populaire. Il est aimable, toujours souriant, son accent savoureux lui vaut même les faveurs des chansonniers qui, familièrement, l'ont baptisé « Gastounet »...

Pendant ce temps, toujours en 1929 se déroule à Meulan un changement radical, non pas parmi les hommes mis en place lors de l'élection des 5 et 12 mai et qui a réélu le grand et moustachu Monsieur Peupin à la tête de la ville avec Messieurs Bertrand et Roussel Alphonse respectivement premier et second adjoint et les Conseillers toujours à peu près les mêmes fidèles à leur poste parmi lesquels un jeune prometteur Raymond Bézard dont bientôt nous entendrons parler... Non, ce changement radical n'intervient que dans les habitudes ancestrales des Meulanais qui vont devoir se familiariser **avec la dénomination de leur rue principale**, cette rue commerçante depuis plus de deux cent ans et chaque jour, foulée par des centaines de Meulanais et qui va changer de nom !

Les grands hommes de la guerre doivent être honorés et, quoi de plus naturel, que de leur offrir des artères mille fois empruntées, des rues grouillantes de vie pour que leur souvenir reste à jamais ancré dans la mémoire collective. La rue basse n'échappera pas à ce désir de la Préfecture et sera baptisée du nom du plus valeureux, du plus grand des soldats de la Grande guerre qui, de général est devenu Maréchal et vient de rendre l'âme à Paris. Son nom est aussitôt associé à une multitude de rues, d'avenues, de boulevards, d'hôpitaux, et sont du jour au lendemain baptisés de son nom : Foch lui le principal artisan de la victoire des alliés dont les leçons de guerre ont comblé tant de lecteurs friands de récits guerriers (*Œuvres de Foch : Principe de la guerre 1903 - Conduite de la guerre 1904 - Mémoires publiées en 1931 - Entre à l'Académie Française en 1918*)

Aussi, le premier geste de Monsieur Peupin, est-il de suivre l'exemple de la France et surtout les directives administratives incitant les Maires à **rebaptiser leurs vieilles artères sans nom ou presque des noms de nos vaillants soldats !**

Sous un ciel des plus gris, la rue est pavoisée comme pour une reconstitution historique arborant d'énormes arcs de triomphe décorés de feuillages et de drapeaux tricolores élevés en début et fin de la dite rue avec fanfare tonitruante à l'appui. On se croirait presque revenu au temps des visites impériales ! Le nom du héros écrit en lettres gigantesques au dessus de ces arches d'honneur et sous la présidence du Préfet accompagné du Maire et du Conseil Municipal au grand complet ainsi que du Général Gouraud, venu tout spécialement pour rendre hommage à son ami, Meulan inaugure donc en grandes pompes sa rue principale.

Une magnifique plaque, toute rutilante où le nom du Maréchal s'inscrit en lettres blanches sur fond bleu est dévoilée au public qui entame un grand silence d'une minute qui sera interminable. Ainsi Meulan gardera t'elle toujours le souvenir de ce grand homme et, c'est ce que rappelle ému le premier Magistrat de la commune dans un discours bien dans le ton de l'époque.



La rue du Maréchal Foch vers 1929 Monsieur PEUPIN Maire et le général GOURAUD

Ferdinand Foch, Maréchal de France, de Grande Bretagne et de Pologne est né en 1851 dans le Sud-ouest de la France, dont il avait gardé l'accent chantant et roucoulant. Cet ancien élève de Polytechnique, passé ensuite à l'artillerie, puis à l'École supérieure de la Guerre a déclenché la bataille offensive qui, en 1918, conduira enfin à la victoire finale.

Après la guerre de 1914-1918, c'est aussi en Allemagne l'époque d'un putsch manqué de l'homme qui allait conduire l'Europe dans une nouvelle et terrible confrontation. En effet, cinq ans plus tôt, en 1923, un certain Hitler fait beaucoup parler de lui et tente, sans résultat, de prendre le pouvoir par la force. Son « *Mein Kampf* » fait fureur outre-Rhin mais il décide, en définitive, de prendre le pouvoir légalement.

Mais tout ceci est une autre Histoire...

Madeleine ARNOLD TETARD ©

Sources : Archives Municipales MEULAN divers fonds MAIRES et Conseillers série K.